



*RAPT À PENTECÔTE*

*Benoît ANTHEAUME*

*Joël BONNEMAISON*

*PREMIÈRE PARTIE*  
*LA VIEILLE DAME DE LA RUE DE LA SOMME*

*PIÈCE EN CINQ ACTES*

*Benoît ANTHEAUME*

*« A 92 ans, la vieille dame de la rue de la Somme, vient de s'éteindre ». C'est par ce sobre faire-part de décès, empreint de jubilation, que le quotidien de Nouméa « Les Nouvelles Calédoniennes » annonçait, en 1978, la disparition de son rival et concurrent « La France australe ».*

*La France Australe était une institution sur le Territoire de la Nouvelle-Calédonie, mieux même, elle était un État dans l'État. Ce quotidien prestigieux avait été, des décennies durant, le porte-parole et le défenseur du petit colonat blanc face aux prétentions des indigènes. Il était financé par les puissances d'argent et notamment par celles qui avaient partie liée avec l'omniprésente compagnie du Nickel, dont les mines font toujours la richesse du Territoire. Ses rédacteurs étaient assurés d'une certaine impunité. Ils avaient réclamé et bien souvent obtenu la tête de fonctionnaires aux idées avancées, et dont le comportement sur le terrain ne cadrerait pas vraiment avec le climat politique dominant du Territoire. Les dernières années de son existence, la France Australe qui, financièrement, ne se portait plus très bien, avait poussé le bouchon très loin. Mais qu'on en juge plutôt...*

*Par une belle soirée de mars 1977, Nouméa somnolait. Belle soirée, certes, mais souvent morne, comme il y en a tant en Nouvelle-Calédonie. Elle rassemblait quelques représentants du gratin local (ou qui se prétendaient tels), des notables, des chercheurs, un journaliste.... Tous débattaient doctement sur le devenir du Territoire. Il faut dire que l'ambiance politique était un peu moite, et même franchement poisseuse comme ces*

*chemises qui vous collent à la peau... On sentait bien que le Territoire pourrait bientôt être en proie à une certaine agitation ; surtout si on se référait au « mauvais exemple » qu'offrait cette décolonisation laborieuse du tout proche archipel des Nouvelles-Hébrides au statut de condominium. Cette bizarrerie juridique permettait aux administrateurs communs de ce condominium, les Français et les Anglais de perpétuer sous les Tropiques, de petites querelles mesquines bien souvent d'un autre âge...*

*Les convives dévidaient donc quelques banalités... gentilles, cocasses ou absurdes. L'inévitable représentant de la presse locale se plaignait de la monotonie d'une information qui se résumait souvent à des faits divers : accidents de la route, rixes d'alcooliques, querelles conjugales, parfois affrontements plus sérieux sur fond de querelles ethniques... On s'ennuyait ferme dans ce petit paradis. Il n'y avait vraiment pas de quoi fouetter un chat hormis les inaugurations et les passations de service, vraiment pas de quoi remplir un quotidien.*

*Le Haut-Commissaire de la République, représentant de l'État, était un vétéran de la dernière guerre. Il en était revenu manchot. Comme il était breton, il ne manquait jamais de faire remarquer aux Kanaks que chez lui, dans le canton de Plouzarcouet, les bourgs de 2000 habitants ne pouvaient se targuer de stades d'une aussi grande capacité d'accueil que ceux des bourgades de la Côte Est calédonienne. La République était vraiment généreuse avec ses fils de l'Outre-Mer, ajoutait-il narquois... Ces comparaisons géographiques laissaient les Kanaks de marbre, d'autant plus qu'ils avaient bien remarqué que la Corse avait pour emblème une tête de nègre, et que les nègres corses étaient également pas mal lotis par la République. Toutes ces petites bisbilles fournissaient matière à « papier ». Elles permettaient quelques remarques mi-figue mi-raisin des rubriquards sur la bonne utilisation de l'argent du contribuable... C'était toujours cela de pris.*

*Mais retour à notre soirée nouméenne : les quelques chercheurs de l'Orstom présents y furent gentiment tancés par le journaliste en mal de copie. Comment se faisait-il que, dans des labos aussi somptuaires que*

*ceux du centre de Nouméa fraîchement inaugurés, il n'y ait pas matière à scoops ? Qu'il n'y ait pas quelque insecte venimeux ? Quelque serpent toxique ? Quelque fossile vivant d'un autre âge ? Quelque trouvaille qui pourrait faire un bon fond d'articles ?*

*La modestie du chercheur se vérifiait au moyen d'assertions brutales « Notre travail consiste surtout à chercher. Parfois, en vérifiant — plutôt deux fois qu'une — nos hypothèses, nous trouvons, mais dans ce cas, nous réservons la primeur de nos résultats aux revues scientifiques, de rang A de préférence, pas aux quotidiens, fussent-ils de la place... »*

*Assurément, le sérieux de la recherche et son côté austère primaient... renvoyant le journaliste dans un abîme insondable d'incompréhension, alors que lui, il devait « cracher » sa quotidienne copie... Décidément les chercheurs disposaient de l'éternité pour publier...*

## PREMIER ACTE

*La soirée s'avancait. Les esprits commencèrent à s'échauffer. Il y avait une demande sociale. Comment y répondre ? Un botaniste, devenu professeur au Muséum, revenait de tournée dans l'archipel des Nouvelles-Hébrides. Il parlait posément et doctement et captivait l'attention avec ses récits de tournée palpitants. Il n'avait pas seulement vu des phanérogames en fleurs, en boutons ou en graines... Il avait vu aussi que cela bougeait dans les chaumières de l'île et que les populations étaient en proie à une intense agitation. Certaines tournées devaient être négociées, faute de quoi... il était impossible de travailler et de collecter les précieux échantillons destinés à être classés dans l'herbier.*

*Un pédologue qui avait travaillé dans d'autres îles de Mélanésie, notamment à Fidji, n'en pensait pas moins. Sa paupière lourde représentait son handicap principal. Il était de notoriété publique que, lors de ces soirées, il somnolait souvent et ne reprenait ses esprits que de temps à autre, pour une intervention confuse... souvent hors sujet, à l'issue de laquelle il s'assoupissait à nouveau.*

*Un géographe qui venait d'arriver dans le Territoire, en provenance d'un pays reculé d'Afrique, avait également des tuyaux sur un collègue, géographe comme lui, qui travaillait précisément dans l'île reculée de Pentecôte, au sud de l'archipel des Nouvelles-Hébrides. Tout ne se passait pas très bien en effet. Dans la chaleur communicative d'une fin de repas, la situation de ce géographe s'était même sensiblement détériorée. Il était désormais retenu dans une mission catholique. De fil en aiguille, il devint même assiégé par des populations autochtones mécontentes, quasiment nues et qui s'étaient armées d'arcs et de flèches. Elles étaient prêtes à donner l'assaut que, quelques verres plus tard, chacun présumait imminent...*

*Mais, dans son malheur, le géographe avait toutefois pris soin d'être assiégé en bonne compagnie : deux infirmières et trois bonnes sœurs, sans oublier quelques catéchumènes prosélytes qui chantaient des cantiques. Le géographe pourrait donc supporter l'effet d'un siège long et pénible... La science avançait grâce aux soldats de la recherche, certes on rencontrait parfois quelques difficultés sur le terrain, mais l'honneur de l'Office était sauf.*

*L'histoire n'était peut-être pas très cohérente, mais elle retenait l'attention du journaliste en mal de copie et qui commençait à mordre à l'hameçon.*

*- « Parlez-vous sérieusement ? »*

*- « Assurément, mais tout cela a dû rester secret pour des motifs que vous comprendrez aisément... »* répondirent les convives d'un air entendu.

*Tout à coup, le pédologue qui n'avait suivi le débat que par intermittence, sortit de sa torpeur, écarquilla l'œil et se proposa, derechef, de conduire sur sa demande le journaliste à sa rédaction...*

## DEUXIEME ACTE

*« Un chercheur de l'Orstom, Monsieur JB, anthropologue bien connu dans le Pacifique est assiégé dans une mission catholique dans l'île de Pentecôte. Il est entouré de deux infirmières et trois bonnes sœurs et quelques catéchumènes... et font face à des populations indigènes en proie à une certaine agitation ».*

*Les propos de fin de repas étaient reproduits tels quels à la une de la France Australe... les services du condominium et la presse se mirent en branle et recherchèrent JB. Ce dernier fut aisément localisé... sous sa douche, à son domicile de Port-Vila, la capitale. Il fit une déclaration lapidaire sur le mode « Pentecôte sera toujours Pentecôte », phrase énigmatique qui fit le tour des ondes. Le directeur du centre ORSTOM calma le jeu, informa les autorités et expliqua l'attitude de ses collaborateurs, quelque peu piégés par des propos de table... on aurait pu en rester là. Ce ne fut pas le cas.*

### TROISIÈME ACTE

*Le rédacteur en chef de la France Australe s'agita. On avait bafoué son institution, et dans le Territoire, on ne plaisante pas avec la presse. Peu importe que le journaliste n'ait pas recoupé son information, il est des Territoires où l'on peut écrire n'importe quoi. La recherche de coupables fut donc menée tambour battant, menaces à l'appui. « Il y a des séjours sur ce Territoire qui seront écourtés » tonna le rédacteur en chef au téléphone à l'adresse de l'un des chercheurs mis en cause... Dans un souci de bonne volonté, les chercheurs qui avaient poussé la plaisanterie un peu loin acceptèrent toutefois de rencontrer journaliste et rédacteur en chef de la France Australe dans un café de la ville, le Saint-Hubert, Place des Cocotiers, le soir à 21 h 30. Ambiance de conspiration garantie.*

*Les trois compères — le botaniste, le pédologue et le géographe — se rendirent donc au lieu fixé et s'attablèrent. Coup de théâtre, un reporter photographe jaillit de derrière un pilier et tenta de prendre un cliché de la scène à leur insu. Ils se jetèrent naturellement sur l'individu indélicat et sur son matériel. Puis é mirent les plus vives protestations à l'égard de méthodes de voyou, avant de quitter la salle enfumée du café. Le photographe passa alors par la porte de derrière et prit la photo en pleine course des trois compères qui s'échappaient, furieux d'être ainsi tombés dans un guet-apens.*

QUATRIÈME ACTE

*La France Australe consacra le lendemain six colonnes à la Une à « l'affaire des chercheurs de l'Orstom », assorties d'une photo où l'on retrouva deux des compères échevelés et fuyant la scène, mais pas le troisième, épargné. Toutefois, on sut qu'il était là puisque sa manche de chemise figurait cependant en bordure de la photo... Les formes géométriques ont parfois des exigences. On consacra également une bonne demi-page à l'intérieur du quotidien à cette affaire avec photo et identité largement dévoilée... où le comportement des deux chercheurs, jetés en pâture dans la fosse aux lions médiatique, fut décrit en termes peu amènes.*

*« Investis de l'autorité de l'Orstom, ils en abusent... » L'affaire se corsait. Elle était, de plus, présentée sous un tour politique. La mule était chargée : les deux chercheurs étaient présentés comme des apprentis sorciers essayant de mettre le feu aux poudres, au moment où les Nouvelles-Hébrides connaissaient une décolonisation difficile. Leur action ne pouvait être que mue par des mobiles politiques. Il s'agissait de dangereux provocateurs qu'il fallait dénoncer. Bigre, bigre...*

CINQUIÈME ACTE

*Une intervention écrite du directeur du centre Orstom de Nouméa — un homme d'expérience qui connaissait bien la société locale puisqu'il comptait près de trente années d'affectations continues sur le même Territoire — remit les pendules à l'heure. Au nom du droit de réponse, le rédacteur en chef de la France Australe ne put qu'obtempérer et faire passer une mise au point particulièrement sévère sur les pratiques journalistiques locales, et notamment sur celles qui consistaient à faire disparaître l'un des protagonistes de la scène.*

*Naturellement, la direction générale de l'Orstom à Paris n'apprécia guère ce genre de facéties. Elle n'avait d'ailleurs pas dit son dernier mot et le fit savoir... en écrivant en substance au directeur local.*

*« Vous êtes priés de transmettre aux chercheurs que, même dans un cadre privé, les propos tenus doivent être empreints de modération... Puisque vous me dites que le Haut Commissaire de la République couvrirait en tout état de cause les chercheurs mis en cause, que puis-je faire de plus ? »*

*Ainsi se terminait donc une histoire qui aurait pu mal tourner. Partis à trois, les compères qui défrayèrent la chronique locale ne se retrouvèrent plus qu'à deux sur le gril torride d'une information tropicale en quête de scoops... Un sale moment à passer, mais en définitive un bon souvenir, et une histoire constamment ressassée au fil du temps sur le mode « A cette époque, on savait s'amuser ».*



DEUXIÈME PARTIE  
L'INFIRMIÈRE DE MELSISI  
(OU LE RAPT À L'ENVERS)

Joël BONNEMAISON  
(Alias John GOODHOUSE)

*On a parfois des amis qui aiment plaisanter. L'un des convives du dîner organisé par « l'homme à la paupière lourde » s'était déjà rendu célèbre à Madagascar en faisant courir le bruit que l'Orstom allait importer des éléphants d'Afrique pour repeupler les savanes « plus ou moins désertes » de l'Ouest de la Grande Ile. Ce trait d'humour n'avait été que modérément goûté à Tananarive -et encore moins par la Direction à Paris. Un autre des convives présent ce soir-là était également célèbre pour son goût des jeux de mots et des calembours, sport intellectuel où il excellait et excelle toujours d'ailleurs. Bref, ces joyeux drilles à l'esprit inventif étaient à l'affût, et lors de ce dîner en ville avec un journaliste naïf et un peu trop questionneur, ils montèrent, entre deux sourires, le scénario de l'enlèvement d'un chercheur Orstom aux Nouvelles-Hébrides.*

*Je me retrouvais héros de la fable malgré moi, mais point trop mal traité, puisque j'étais présenté comme « un ethnologue célèbre » (enfin !), prisonnier en compagnie d'une infirmière (vieux fantasme) et de trois sœurs missionnaires italiennes... dont on ne précisait pas l'âge. Nous étions détenus, ces quatre femmes et moi, dans une mission catholique isolée, à Melsisi, dans l'île de Pentecôte, une île de l'archipel des Nouvelles-Hébrides, en plein Pacifique. Des « tribus incontrôlées » et particulièrement sauvages montaient la garde et nous tenaient en otages ! S'apprêtaient-elles à entrer dans l'histoire des grandes révoltes du Tiers Monde sur l'air bien connu du western américain « Quand les tambours s'arrêteront... » ? Tout était possible. Une grande inquiétude régnait à l'Orstom. Mais la nouvelle était restée secrète... du moins jusqu'à présent. Pour le journaliste médusé, une seconde « affaire Claustre » surgissait comme par miracle : il tenait son scoop.*

*Le soir même, où avait lieu à Nouméa ce dîner mémorable, je débarquais sur le quai de Port-Vila, capitale du Condominium franco-britannique des Nouvelles-Hébrides, loin d'imaginer ce qui se tramait. D'ailleurs, j'étais un peu inquiet sur l'avenir politique : le Condominium était célèbre pour la mésentente, de moins en moins cordiale, qui régnait entre Français et Britanniques. J'avais participé à une tournée sur un petit bateau du Condominium pour aider à la préparation d'un recensement de la population dans les îles de Pentecôte et d'Ambrym en vue des prochaines élections nationales, les premières à être jamais tenues dans le Condominium. L'indépendance était proche, mais dans la désunion. On devait élire une Assemblée préparant les voies de l'indépendance politique : les partis francophiles devaient y faire le compte de leurs voix par rapport au parti anglophone largement dominant. J'avais parcouru les zones plutôt francophiles, tandis que mon compère, l'anthropologue britannique, Kirk Huffman, avait fait de même dans les zones anglophiles. Chaque équipe de recensement devait être « mixte », Condominium oblige. Je courais pour la République et lui pour la Reine. Cela ne nous empêchait pas de boire ensemble chaque soir le kava (un breuvage traditionnel narcotique).*

*Le lendemain, aux aurores, encore chahuté par le voyage, le kava bu la veille et le mal de mer, je fus réveillé par un coup de téléphone du Commissaire-Résident français de l'époque, R. Gauger. Il s'inquiétait de ma santé et paraissait anxieux. Il sembla soulagé de me savoir sur pied et surtout en liberté :*

- « Vous connaissez bien Pentecôte, je crois.
- « Oui, Monsieur le Résident ».
- « Pas de problèmes avec les habitants ? »
- « Tout est plutôt calme. Les gens sont préoccupés par la préparation des élections et de l'indépendance ».

*Le Commissaire-Résident insistait :*

- « Vous êtes bien sûr que vous n'avez pas eu de problèmes ? »

*J'étais flatté et même touché par tant de sollicitude. Je lui confirmai à nouveau qu'il n'y avait pas eu à ma connaissance d'événements particuliers et que oui, merci, j'étais libre. Les trois sœurs italiennes et la mystérieuse infirmière (soupir de ma part) aussi d'ailleurs. Bien qu'honoré, j'étais un peu intrigué par toutes ces questions. Le Commissaire-Résident n'était pas un plaisantin. Il ne me questionnait jamais au retour de mes tournées sur le terrain. Avant de raccrocher, il me conseilla sur un ton amusé de bien écouter Radio-Nouméa.*

*Ouvrant le poste, j'entendis, éberlué, un communiqué spécial :*

*- « On est sans nouvelles du chercheur de l'Orstom, Joël Bonnemaïson, prisonnier à Melsisi dans l'île de Pentecôte où les tribus en colère.... l'infirmière... les sœurs italiennes... etc...etc...*

*Le communiqué passait presque toutes les heures. Il fut bientôt repris par Radio Port-Vila à l'ouverture de ses émissions.*

*J'étais stupéfait. Téléphonant de nouveau à la Résidence de France, j'appris que le Commissaire-Résident s'occupait précisément à décommander l'hélicoptère de la Gendarmerie que Nouméa voulait envoyer en urgence pour délivrer les pseudo-otages.*

*Mon père, ancien marin, m'avait toujours dit de me méfier des Anglais. Étaient-ils pour quelque chose dans cette histoire ? Tout ce scénario restait bien mystérieux ; cela sentait le gag, mais j'étais loin de penser à mes collègues.*

*Je descendis « en ville » à pas de loup. Un type me dépassa pour me dévisager, puis revint sur ses pas et très rapide me photographia. C'était un correspondant de Radio-Nouméa. Il me demanda si j'étais bien celui qui...etc... Je le regardai avec de grands yeux. Les choses prenaient une drôle de tournure. On nageait dans l'absurde. Il m'interrogea sur les « événements de Pentecôte ». Je m'y attendais un peu. Je lui répondis que le calme régnait. Il ne me crut pas.*

*Je n'ai jamais été aussi célèbre que ce matin-là. Tous les gens rencontrés s'étonnaient de me voir, me questionnaient. Comme je disais, la lassitude me gagnant, qu'il ne se passait rien à Pentecôte, mes interlocuteurs me regardaient avec un air entendu, goguenard ou vaguement complice. C'est vrai, il ne peut rien dire, semblaient-ils penser, il est tenu au silence par ses supérieurs, mais à nous « gens du pays », il pourrait bien quand même nous donner quelques informations sur ce qui s'est passé. D'autres ricanaient.*

*Au communiqué du soir, Radio-Nouméa rectifiait enfin le tir, suivi par Radio Port-Vila : « Le chercheur de l'Orstom disparu a été retrouvé par notre correspondant. Il se promenait tranquillement dans les rues de Port-Vila. Il nous a déclaré : « Pentecôte sera toujours Pentecôte ! » Par cette phrase gaullienne, que je n'avais jamais prononcée, j'étais censé clore définitivement le sujet.*

*La plupart des gens s'en tint à la première version des faits, la fausse. La radio l'avait répercuté sur les ondes une journée entière ; autour d'elle, une radio encore plus efficace s'était greffée : radio-cocotier. L'affaire de Melsisi avait alors volé telle une roussette d'arbre en arbre et de village en village, d'oreille à oreille...*

*De mon côté, l'amusement me gagnait : quel gag magnifique ! Je commençais même à être pris par lui. Je m'inquiétais pour l'infirmière et ses longs cheveux.*

*Mais je ne compris le fond de l'histoire que le lendemain grâce à des touristes calédoniens arrivés par l'avion d'Aircal. Ils me dirent alors avec un mauvais sourire hypocrite : « La France Australe (quotidien local qui avait annoncé la « nouvelle ») publie votre photo à la une et titre que vous avez monté ce bobard pour faire votre publicité ». Je perdis mon humour, même le souvenir de l'infirmière s'estompait, je devins violent. Ils me passèrent « La France Australe » qu'ils cachaient dans leur dos et ne voulaient pas me montrer. On y voyait la photo de mes deux collègues fuyant le journaliste berné et un titre qui s'étalait en gros : « Ces hommes sont dangereux...investis de l'autorité de l'Orstom, ils divulguent de fausses nouvelles ». Le mystère se levait sur l'origine de l'histoire et je réalisais que, pour mes deux collègues à l'humour corrosif, les ennuis commençaient.*

*Cette histoire m'a poursuivi un certain temps. Dans une île voisine, Aoba, où j'avais mes entrées, les gens des villages qui me connaissaient avaient, de leur côté, refait l'histoire. Selon eux, j'avais été kidnappé et attaché à un arbre par des « anglophones-anglophiles-francophobes », type humain assez bien représenté localement. Ils me conseillèrent de mieux choisir mes itinéraires. Ils faisaient partie de la minorité francophone, ils me conseillèrent de me méfier des gens qui avaient été trop longtemps à l'école anglaise. « Viens chez nous quand tu veux », me dirent-ils en substance, « mais laisse tomber la politique et ne vas pas chez eux ». En bref, je devais choisir mes routes.*

*Quand je revins sur Pentecôte, les gens des « tribus » de Melsisi qui étaient censés être les assaillants de la mission me racontèrent qu'ils avaient entendu, éberlués, la nouvelle arriver jusqu'à eux. Ils me reprochèrent - gentiment - cette publicité : « Pour une fois que l'on parle de nous, voilà ce qu'on raconte.... » Mais ils savaient pardonner et ne me privèrent pas, même pas un soir, de kava. Les sœurs italiennes restèrent longtemps circonspectes à mon égard et en tout cas très dubitatives face à mes déclarations d'innocence. « Vous, les Français, me dirent-elles, vous ne savez pas où vous arrêter ». Quant à l'infirmière, elle me regarda longuement d'un drôle d'air. A moins que ce ne soit moi...*

*On crut généralement dans le reste de l'archipel que la nouvelle de l'attaque de la mission et de mon « enlèvement » étaient vraies et qu'on avait étouffé l'affaire pour des raisons politiques. On ne crut que peu ou pas du tout mes dénégations, sans doute en vertu du vieil adage selon lequel « il n'y a pas de fumée sans feu ». Je découvris à cette occasion l'effet dévastateur des média et leur puissance incontrôlable. Le bobard en raison d'une alchimie secrète avait pris corps ; il était tombé au moment propice dans le climat alors agité de la préparation de l'indépendance des Nouvelles-Hébrides. Toutes les preuves, tous les arguments que l'on put invoquer pour réfuter « l'affaire de Melsisi » restèrent sans effet. Au contraire, plus on nia cette histoire et plus elle prit de l'ampleur.*

## Mille et une histoires Outre-Mer

*A Nouméa, des gens pensèrent qu'il y avait connivence entre les auteurs de la farce et moi-même. Les touristes calédoniens aux yeux faux me l'avaient d'ailleurs gentiment affirmé. Une autre conséquence étonnante fut que cette farce me brouilla, momentanément je l'espère, avec quelques uns de mes collègues de sciences sociales qui me reprochèrent de m'être fait passer pour un « ethnologue bien connu ». Crime de lèse-majesté, puisque les ethnologues bien connus, c'était eux. C'est vrai, mes deux amis à l'esprit caustique auraient dû le préciser.*

*Voilà l'histoire de l'affaire de Melsisi, vue « à l'envers ». Elle n'est pas dramatique, elle est même assez drôle. Elle est comme un lapin sorti d'un chapeau de magicien que personne ne parvint à rattraper.*